

Pontivy, 13 Décembre 83

Monsieur J. Dubois au C<sup>t</sup> F. Sabatier

écrit le 24/2/84

Cher Général et Ami,

Je m'empresse de vous remercier, tout d'abord, réception de votre lettre, si dévouée, du 12 courant, et assurément, je vous dois beaucoup pour les remarques, plus ou moins agréables que vous m'avez faites, à l'occasion de mon Graphomètre.

Vous êtes donc bien sûr d'avoir à vous excuser, et je m'estime très-heureux de la confiance que vous m'avez accordée. — Permettez-moi de vous rappeler ce que vous dites dans votre lettre : « Il est vrai que je m'attendais à être mis en possession etc »

Sur ce point, nous ne nous sommes pas entendus. Nous pensions qu'il fallait attendre un signal de votre part, pour vous faire cet envoi. Nous n'avons pas perdu de temps, et nous vous adressons les résultats numériques qui constituent les perfectionnements apportés à l'appareil : résultats qui étendent essentiellement les propriétés de l'Instrument.

Quant à la partie matérielle, il y a eu ce qui constitue

constitue surtout un instrument nouveau. L'appareil  
soumis au jugement de la 1<sup>re</sup> Commission, était composé  
de deux systèmes superposés, tandis que celui pour  
lequel j'ai pris un nouveau Brevet n'a eu qu'un système  
unique. Ce qui le prouve, c'est que l'appareil qui  
est aux Arts et Métiers et qui est celui dont je  
tiens de parler, comparé à celui que vous avez entre  
les mains, confirme mon assertion.

Quant à la description des principes, je dirai que  
le système est fondé sur la mise en action, répétée,  
de la table de Pythagore.  
Je vous prie donc, cher Général, de m'excuser de ne  
vous avoir pas compris tout d'abord, et je regrette  
que vous ayez eu la peine de vous livrer à une étude  
qui pouvait n'avoir rien de bien attrayant pour  
vous, je le crois.

Vous pensions qu'au point de vue de la mise en  
action de l'instrument, vous auriez <sup>jugé</sup> mieux aimé de le  
voir de nouveau fonctionner, avant de vous mettre  
sérieusement en campagne, ou pour entraîner des  
officiers, afin d'arriver à préparer une Commission.

Vous en avez jugé autrement, pour le moment,  
ce que vous faites est bien fait.

Bien que vous n'ayez encore rien obtenu de satisfaisant,  
je suis fort aise de voir que vous voulez bien persister  
encore. Ce que vous appelez votre échec obtenu à  
l'Institut ne m'étonne nullement. Les deux Membres  
de la 1<sup>re</sup> Commission subsistant, sont devenus, d'après

à qu'on m'a dit Deux nullités, et ne font plus qu'acte  
de présence.

Pour avoir quelque succès, il faudrait une autre Com-  
-mission. Ces Messieurs n'ont que le souscrit Du 1.<sup>er</sup>  
Instrument que je déclare moi-même imparfait.

Vous me dites, très bon Général :

On répète qu'il n'y a rien de nouveau, quant au fond, et que pour  
l'emploi, les mêmes objections subsistent.

Je répéterai que l'Instrument a été réduit des 2 systèmes  
en un seul, et que les Opérations dont on ne soupçonnait  
pas la possibilité se font aujourd'hui couramment.

Les objections qui furent faites sont annulées,  
par divers perfectionnements apportés aux parties  
matérielles de l'Instrument, et aux améliorations de  
manœuvres.

La pensée qui vous a portée vers la Société d'Encourage-  
-ment est excellente, et peut avoir son utilité.

Je dirai à cette occasion, que dans l'origine de mes  
Remarques, M.<sup>e</sup> Combe Directeur des Mines alors  
présenté, à cette Société mon Alphamographe, en  
faisant, surtout remarquer qu'il mettait en  
évidence, d'une manière tangible, les principes  
mêmes de la Science.

Je ne m'occupai pas des suites de cette présentation,  
Car, à cette époque, je n'avais aucun motif de hâter  
en sus. Je doute, qu'à la Société on ait conservé  
la trace du Rapport verbal de M.<sup>e</sup> Combe.

Lorsque M.<sup>e</sup> Seret s'est exprimé

Sur mon Instrument qui n'était, alors, qu'à l'état  
d'Embryon, il aurait pu prévenir tout ce qui, par travail  
opiniâtre lui donnerait l'amélioration, et sa bonté d'âme  
n'aurait pas dû me fermer la porte de l'Espérance  
qu'on doit donner naturellement à tout travailleur.

Si, jusqu'à cette époque le public ne s'est  
pas engagé, pas plus pour les Instruments subsistants  
cela prouve son jugement, car si pour les résultats  
ni pour leur prix ils ne sont appelés à remplir la  
lacune qui existe toujours.

On sait, d'ailleurs, que toute chose nouvelle, a ses entrées,  
à ses incrédules, ses excitations.

L'Arithmographe, comme je l'ai dit,  
ailleurs, est une pratique nouvelle.

Je pensais avoir laissé, pour le fonctionnement que la  
contenance d'esprit nécessite, comme pour toute opération  
matérielle. En réservant une part, à l'esprit, je  
suis parvenu à faire exécuter les opérations qu'aucun  
autre instrument ne fait.

J'exécute les opérations d'après formule, et je ne  
prévois pas l'opérateur au cheval qui tourne au moulin.

Chez moi, l'Intelligence domine la matière; chez  
M<sup>rs</sup> Thomas l'homme est esclavé de la matière.

Je fais ce que je veux sur un tableau noir, et lui ne  
fait que les opérations pour lesquelles son Instru-  
ment a été construit.

À propos d'erreur, je vous dirai, Chef Général,  
qu'il existe des moyens de preuve, particulièrement à

particuliers à l'Instrument pour toutes les opérations et  
la plupart peuvent se rectifier immédiatement et sans peine  
l'arome, que la lecture des Multiples, exige un  
peu d'exercice, mais, jusqu'à présent, n'a effrayé  
personne. C'est même la seule que l'Instrument exige.

C'est précisément l'insuffisance des propriétés  
de l'Instrument de M<sup>r</sup> Thomas, qu'a été, pour moi,  
la plus puissante excitation à travailler de façon à  
produire mon Arithmographe. Je le connais parfaite-  
ment, il est un semblant de l'Instrument de Pascal  
avec quelques améliorations. Il est vrai que je ne suis  
pas au courant des nouvelles modifications apportées depuis 18.

J'en avais si peu peur qu'il y a plus de 60 ans  
que cet Instrument existe et qu'il n'a pu pénétrer  
encore dans les masses, ce qui prouve qu'il n'est pas ce  
que la France pourrait désirer, car sous l'Empire, l'Emp  
Général, que dans les derniers temps, elle a accepté  
toutes les inventions mécaniques et utiles.

Parmi d'autres reproches qu'on pourrait lui  
adresser, il y a celui d'être limité, et de pouvoir se  
déranger, comme toute machine à rouage, puis de ne  
faire, réellement, que les opérations de l'Arithmétique.

Pour le prix des modèles voir la lettre  
ci-jointe de M<sup>r</sup> Chérubin. Ils sont plus élevés  
qu'on ne vous l'a dit. Ce qu'on vous a avancé à  
propos du nombre restreint de personnes qui se servent  
des machines à calculer, est vrai. Ce besoin ne s'est  
pas encore fait sentir jusqu'à présent, et nous

nous appartenons encore aux Nébuluses à ce qu'il paraît.  
Ce serait me rendre un bien grand service  
Cher Général que d'avoir la bonté de m'envoyer le  
rapport rédigé par le Colonel Leberd  
Y'ai eu soin de communiquer en temps utile à  
l'Académie par l'intermédiaire de son Président  
M<sup>r</sup> Eug<sup>e</sup> de Beaumont les différentes améliorations  
résultant d'études nouvelles, faites à la suite du  
Rapport Secret. Cette communication a eu lieu  
en public.

Je vous dirai en passant que je ne suis élève d'aucune  
école, et que je suis le seul de la même.  
Mon prosélytisme ne s'étend encore qu'à ma femme.  
Ce qui me console encore et beaucoup, cher bon Général,  
c'est votre opinion favorable exprimée en termes  
les plus flatteurs pour moi.

J'ai été consolé lorsque dans votre si sympathique lettre  
j'ai lu ces deux lignes : « Contrefais malgré mon peu de succès  
je ne suis pas découragé » Merci ! Merci !...

J'espère aussi que ce n'est pas la modestie de mon  
Instrument qui a pu donner une opinion favorable  
à son sujet que j'en ai aussi un beau cri et argenté  
Comme révisant de ce que j'ai dit  
J'avoue que vous m'avez sorti fort heureusement d'un  
fameux pétrin.

J'allais oublier de vous dire que j'ai laissé dans  
le temps, entre les mains de M<sup>r</sup> Leberd un prototypage  
des plus imparfaits à double système construit par

M<sup>o</sup>. Hardy. Comme il n'est pas au courant des  
études et des changements faits depuis, il doit être assez  
mal inspiré.

J'oserais vous dire que l'Arithmétique de M<sup>o</sup>. Thomas est  
la Méthode comme un piano mécanique à un piano  
d'Érard. Le 1<sup>er</sup> ne laisse faire que ce qu'il veut  
et le 2<sup>ème</sup> laisse faire tout ce qu'il veut.

Pardonnez-moi, Excellent Général de vous avoir écrit  
si longuement, mais, votre bonté étant inépuisable, je  
n'ai pas eu devant vous ménager  
je fais de ces choses plus aimables, et je vous annonce  
que Marie, votre filleule, a toujours de l'envie dans son  
écriture, mais que son silence doit être attribué à une  
certaine réserve qu'elle a eu devant garder pendant son  
séjour à Lorient; car elle n'arrivera ici que demain. Sa  
long absence qui ne devrait être que de 11 jours, au plus,  
s'est prolongée cinq semaines, en raison de maladies  
et de morts de plusieurs amis de sa famille: entre  
autres M<sup>o</sup>. Carroy, père de M<sup>o</sup>. Faillhey que vous  
connaissiez. Son voyage a été des plus tristes en raison  
de tous ces événements tout à fait inattendus.

Avec respectueux hommages, je vous prie et ceux  
de M<sup>o</sup>. Dubois à M<sup>o</sup>. votre Sou<sup>o</sup>.

Et pour Vous, Cher et bien bon Général,  
agréz de notre part, à tous deux, nos meilleures  
sentiments

Dubois